

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de septembre 2005

“Menez une vie digne de l’Evangile”
(Ph 1,27)

POINTS A SOULIGNER:

- Nous, chrétiens, sommes au service de tous pour construire la cité terrestre dans la justice et l’amour.
- C’est en qualité “d’autre Christ” que le baptisé peut apporter sa contribution à chaque domaine de l’activité humaine: science, art, politique...
- C’est la Parole d’Evangile vécue qui fera de nous “d’autres Christ”, au service des autres pour construire la fraternité universelle.
- L’amour, qui résume les Paroles de l’Evangile, nous inspirera les décisions à prendre et nous donnera le courage de tenir bon jusqu’au bout.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”

- **“La figure du laïc”, p. 192-195**

(...) Mais qui est “le laïc” ? (...) Il ne faudrait pas le définir seulement par ce qu’il n’est pas: celui qui n’est ni prêtre, ni religieux. Il faudrait plutôt définir *qui* il est.

Le laïc est le chrétien, disciple du Christ et de son Évangile. Il doit pour cela vivre pleinement tout ce que Jésus attend de lui, travailler avant tout à faire grandir le Royaume de Dieu et à construire l’Eglise. Se trouvant au milieu du monde, il y portera la lumière de l’Evangile et la fera pénétrer partout.

Voilà ce qu’il est pour nous: un disciple du Christ qui a le double devoir de construire l’Eglise et de christianiser le monde.

Nous nous retrouvons bien dans cette définition du laïc. Notre Mouvement a, en effet, un aspect plus spirituel, si l’on peut dire, qui nous fait travailler à faire grandir le Christ en nous, au milieu de nous et au milieu d’un grand nombre. Il nous fait donc construire l’Eglise.

Mais il a aussi un aspect plus humain, plus concret, qui nous pousse à faire pénétrer l’esprit du Christ dans les différentes réalités du monde.

Cherchons à être de véritables laïcs de l’Eglise, c’est-à-dire d’authentiques disciples du Christ, en vivant ses Paroles et celles que propose l’Ecriture.

En les vivant avec d’autres chrétiens, dans les structures de l’Eglise où nous travaillons avec eux,

nous apporterons notre contribution au développement de l’Eglise.

En réalisant enfin ces paroles dans le monde de la famille et les différents secteurs de la société, nous établirons les bases nécessaires pour que, par le christianisme, se réalise le renouvellement des lois et des structures.

Extrait de “Aimer”:

- **“La passion pour l’Eglise”, p. 161-176:**

(...) On dirait que Dieu a entrepris de faire mûrir en nous un amour pour l’Eglise qui pourrait s’appeler “passion pour l’Eglise”.

Le Pape a parlé d’un double phénomène qu’il relève dans l’Eglise. Il y a ceux qui, désormais, se sentent fatigués d’être chrétiens et dont la réaction devient critique négative et destructive. Puis il y a ceux qui découvrent presque qu’ils sont catholiques et en éprouvent, dit le Pape, une vigueur apostolique nouvelle, une grande ardeur pour l’Eglise et un désir d’activités apostoliques même audacieuses.

Ce n’est pas par mérite, mais grâce au don de Dieu que nous pensons appartenir à ce deuxième groupe.

Mais je voudrais m’expliquer davantage, en voyant concrètement les différents aspects de notre vie.

Si quelqu’un se réjouit de son propre travail apostolique plus que de celui des autres, s’il se réjouit de l’activité du Mouvement des Focolari plus que de celle des autres Mouvements, il fait fausse route.

La passion pour l’Eglise comporte un changement intérieur et extérieur.

Nos activités doivent être au service de l’Eglise. Elles doivent lui plaire, l’Eglise doit les sentir siennes. C’est doublement que notre Mouvement et nos activités doivent être Eglise: d’abord comme fruit de ce don, de cet esprit que Dieu a déposé en nous, du Christ au milieu de nous.

Et ensuite, comme aucun don dans l’Eglise n’est lui-même s’il n’est pas complété par quelque chose qui le recueille comme le calice retient de vin, il faut le magistère de l’Eglise.

Car il peut y avoir des charismes dans l’Eglise, mais si elle ne les confirme pas, si elle ne les corrige pas, si elle ne les prend pas en main (...) ces dons n’ont pas leur fonction et ils dévient.

Nous avons donc besoin de ce double “divin” pour être sûrs de pouvoir être d’Eglise.

Quand nous rencontrons des personnes, quelle attitude Dieu nous demande-t-il ? Il veut une plus

grande charité. (...) Nous savons que la charité est sans mesures, qu'elle est un rayon qui part, mais ne revient jamais sur lui-même.

Nous devons approcher les personnes en regardant en elles et dans leurs groupes le dessein que Dieu a sur elles. Et les aimer de façon que ces personnes deviennent levain dans leur milieu, dans leur paroisse, dans leur diocèse, deviennent Église, là où elles se trouvent.

Si nous agissons ainsi, avec cet amour qui part mais ne revient pas et ne se replie pas sur lui-même, alors nous servirons vraiment l'Église. Si au contraire, nous agissons différemment, avec un intérêt même spirituel, alors nous ne sommes plus ceux que nous devons être.

(...) Un autre aspect pourrait être celui de la famille. Nous devons sentir nôtre la famille du Mouvement des Focolari. Là réside l'équilibre: sentir nôtre le Mouvement et nôtre l'Église, simultanément.

Dieu n'a pas envoyé cet idéal pour le seul Mouvement des Focolari, mais pour l'Église. Là où il manque, nous devons le donner; Là où il n'est pas, il y a Jésus abandonné. Notre Idéal n'est pas pour nous, notre famille n'est pas le Mouvement des Focolari, mais l'Église. Nous devons donner cet idéal à qui ne l'a pas. Parce que c'est un dû, parce que Dieu nous l'a donné pour l'Église, pas seulement pour nous.

Ceux qui n'ont pas l'unité ont droit à l'unité, comme nous y avons droit. Si nous la gardons pour nous, nous volons quelque chose qui est de l'Église. (...)

Extrait de "Pensée et spiritualité"

- "Chrétiens sous-développés":, p. 342:

Pour les chrétiens, la base de la doctrine sociale est le *magnificat*, lorsque Marie s'écrie: "Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides."

On parle beaucoup du tiers-monde et on agit aussi. La faim, l'absence de logement, l'analphabétisme, les maladies et souvent l'immoralité qui en résultent créent des victimes innombrables.

L'encyclique *Populorum progressio* a été comme un signal d'alarme, la voix du Christ au XXème siècle. Elle a invité le monde à faire davantage pour le progrès, synonyme aujourd'hui de paix.

Malheureusement le résultat n'est pas toujours à la hauteur des moyens employés.

La Parole de l'Évangile se vérifie: "Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra..." . Une certaine réalité freine, ou tout au moins, ralentit, les efforts de ceux qui se consacrent à la charité fraternelle les uns envers les autres.

C'est un fait que nous devons, nous chrétiens, considérer si nous ne voulons pas être hypocrites.

Le voici: il y a certes un monde sous-développé sur le plan matériel, mais il existe aussi un monde sous-développé sur le plan chrétien, spirituel.

La plupart d'entre nous suivons le Christ, en effet, mais nous restons des chrétiens sous-développés.

En ce qui concerne le nombre de baptisés qui ne fréquentent pas les églises, les statistiques sont effrayantes. Néanmoins ce ne sont pas les non-pratiquants, ni ceux déjà déchristianisés dont nous voulons parler. C'est de nous-mêmes, de ceux qui, comme nous, sont appelés "fidèles" ou "bons chrétiens".

Écoutons les saints. Catherine de Sienne et Thérèse d'Avila, tous deux docteurs de l'Église, Thomas d'Aquin et François de Sales affirment qu'on ne peut se dire chrétien authentique seulement si on parvient au développement complet de l'amour.

Dieu commande en effet à tous les chrétiens de l'aimer de tout leur cœur, de tout leur esprit et de toutes leurs forces. Cette idée correspond d'ailleurs aux paroles du Maître: "Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait".

Pie XII commentait ainsi ce que Jésus demande: "Personne ne peut s'imaginer que ce commandement s'adresse à un petit nombre d'âmes choisies et qu'il est donc permis aux autres de se contenter d'un degré inférieur. Cette loi oblige tous les hommes, sans exception."

Ce n'est que lorsque la pomme est mûre qu'elle peut remplir sa fonction qui est de nourrir l'homme. Si elle tombe alors qu'elle est encore verte et amère, elle ne peut être utile qu'aux animaux. Ainsi en est-il de nous, chrétiens.

Tant que nous ne sommes pas mûrs dans l'amour, nous ne pouvons pas nous appeler vraiment chrétiens, au sens plein du terme. Ce n'est que lorsque la vie, la loi et la sainteté du Christ triomphent en nous que nous pouvons réellement nous dire chrétiens.

Comment sortir de cette situation spirituelle ? Les moyens ne manquent pas. L'Église nous les offre en abondance en nous enseignant que si le baptême nous a donné le droit de nous appeler chrétiens en nous incorporant au Christ, la grâce de Dieu a besoin que nous y correspondions. (...)